

agricoles et d'autres livres qui pourraient être introduits utilement dans les écoles, et qui donneraient aux jeunes cultivateurs le désir de s'instruire à fond de leur profession. L'agriculture est le premier des arts ici comme dans tout autre pays, et cependant l'instruction donnée à notre jeunesse a toujours lieu dans un autre sens, et n'a nul rapport à la première des professions. Les mieux élevés de nos jeunes gens peuvent bien mépriser l'agriculture, et nous croyons que c'est un des résultats du système général d'enseignement. Il est temps qu'il y ait un changement sous ce rapport. Nous voyons avec plaisir que l'étude de la chimie agricole (ou appliquée à l'agriculture), a été introduite dans l'Ecole Normale de la Province, bien que ce ne soit "qu'en autant que le temps le permettra," condition qui ne s'applique à aucune autre des études suivies dans l'école. Ainsi, au lieu d'être une des principales études, *comme elle devrait l'être*, dans toute Ecole Normale au moins, la science de l'agriculture n'est enseignée dans l'Ecole Normale Provinciale, que "quand le temps le permet." Nous ne faisons pas ces remarques dans la vue d'offenser, mais dans celle d'avancer les intérêts de l'agriculture, en suggérant les meilleurs moyens d'y parvenir.

On ne saurait lire sans un vif intérêt la description des instrumens aratoires, tant anciens que nouveaux, qui ont été exhibés à Norwich, en Juillet dernier, à la montre ou foire annuelle de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre. Le nombre d'instrumens enregistrés était de 1880, et ils étaient généralement de la meilleure sorte, quant à la main-d'œuvre et à l'adaptation aux différents usages pour lesquels ils avaient été fabriqués. C'est pour les cultivateurs des Iles Britanniques un grand avantage d'avoir à leur portée de pareils instrumens et des mains habiles pour s'en servir. Nous avons remarqué, entre autres articles mentionnés, des "échantillons de casseroles ou terrines à lait de verre, des

pots à crème de verre, et des pots ou vases à beurre de verre." Nous aimerions beaucoup à voir quelques-uns de ces articles importés ici. Il y avait aussi plusieurs autres articles de verre de différentes qualités, différemment façonnés et pour différents usages. Nous ne voyons pas pourquoi on ne pourrait pas faire venir quelques-uns de ces articles, ou pourquoi on n'en fabriquerait pas de semblables en Canada. On se trouverait bien ici de se servir de terrines de verre, et de vases de la même matière pour la crème et le beurre. Il serait niais de tenir ces vaisseaux nets, et ils ne donneraient point de mauvais goût au lait, à la crème ou au beurre. Nous ne paraissons pas connaître ici quels vaisseaux il faut pour une laiterie. Nous avons une manufacture de sceaux de bois pour le lait, mais quoiqu'on ne puisse pas trouver mauvais qu'ils soient peints extérieurement, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire qu'ils le soient à l'intérieur. Pour dire le vrai, nous n'avons jamais vu de sceaux peints ailleurs qu'en Canada et aux États-Unis. Avec la peinture, la laitière peut avoir moins à laver et à frotter, mais nous imaginons que le bois sans peinture pourrait être tenu parfaitement net, d'un beau blanc, et ne donnerait aucun mauvais goût au lait ou au beurre. La peinture est utile et agréable lorsqu'elle est à sa place, mais elle ne doit pas servir à dispenser d'un travail ou d'un soin nécessaire pour la propreté des ustensils de laiterie, qui doivent toujours être tenus parfaitement nets par lavage à l'eau bouillante.

Nous sommes fâché d'avoir à parler de nouveau de la nouvelle variété de semence de blé qui fut envoyée à notre bureau, l'hiver dernier, et que nous recommandâmes dans ce journal, dans les termes les plus forts. L'échantillon qui nous fut envoyé était très beau, et l'on n'y voyait aucun mélange d'autres variétés. On nous envoya aussi deux petites javelles de ce blé dans la paille, où il n'y avait pas un seul épi d'aucune autre